

## **De « communautés linguistiques » à une communauté de la Nouvelle-Calédonie : pratiques langagières et représentations des migrants ni-Vanuatou à Nouméa.**

Leslie Vandeputte-Tavo

Enseignant-chercheur contractuelle, UNC-CNEP

Les ni-Vanuatou constituent une des plus grandes communautés migrantes de la Nouvelle-Calédonie (INSEE, 2011). Bien que les relations entre les deux archipels soient attestées depuis longtemps (Shineberg, 2015), des facteurs économiques (boom du nickel) et politiques (mouvement indépendantiste aux Nouvelles-Hébrides) font, dans les années 1970, du territoire Calédonien une destination privilégiée des néo-hébridais francophone.

Dans ce contexte diasporique, parler les langues dites vernaculaires ou le bislama, créole à base lexicale anglaise et langue nationale du Vanuatu, constitue un moyen visible de « faire communauté » dans le pays de résidence tout comme cela permet de maintenir une proximité imaginée avec le pays d' « origine » (Gershon, 2007 : 488).

Toutefois, à l'instar d'autres communautés diasporiques du Pacifique, la transmission des langues est confrontée à celle de l'assimilation linguistique. En effet, la spécificité du contexte sociolinguistique en Nouvelle-Calédonie (et principalement à Nouméa), caractérisé par une hégémonie du français dans différents domaines de la vie courante, influence très fortement les politiques linguistiques familiales.

Dans cette présentation, j'examinerai les représentations linguistiques et les pratiques langagières de trois familles ni-Vanuatou installées à Nouméa. En interrogeant d'un point de vue sociolinguistique la situation de ces familles migrantes, j'espère mettre à jour certaines des caractéristiques qui contribuent à définir ce qui est entendu par « communauté » en Nouvelle-Calédonie dans les processus d'intégration et de revendication identitaire.